



Le 14 juillet 2013 s'ouvrira l'année
Jubilatoire du IV^e centenaire
de la mort de saint Camille (1614-2014).
Nous prions avec la Grande Famille
de saint Camille :

O saint Camille,

toi qui as assisté les malades avec un cœur de
mère, du Ciel, tourne ton regard miséricordieux
vers tous ceux qui souffrent.

Intercède pour eux auprès de Dieu afin qu'il
soulage les douleurs de leur corps et la tristesse
de leur âme ; remplis leur solitude et essuie leurs
larmes ; accorde-leur la force pour le chemin et la
patience de l'attente ; donne-leur l'acceptation
sereine de leur quotidien et l'espérance confiante
dans les réalités futures.

Accorde-nous d'être enflammés de la même
charité dont brûlait ton cœur, pour aimer et servir
notre prochain qui souffre, comme nous l'a
enseigné le Christ, le bon samaritain des âmes et
des corps.

Amen



N° 132

Mai - Juin
2013



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

| | |
|--|--------------|
| Editorial | p. 1 |
| Première Homélie du Pape François (mardi 19 mars 2013) | p. 2 |
| La rivière sans retour (Bernard Rombeaut) | p. 7 |
| Les urgences et les mendiants de l'amour | p. 13 |
| Sermons de Saint Augustin et Saint Léon le grand | p. 15 |
| Prière - O Saint Camille | C. IV |

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex

E-mail : famillecamilienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (6 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Juillet– Août 2013

Comité de Rédaction

P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.



Christ, a été élevée plus haut que toute l'armée des cieux, plus haut que tous les chœurs des anges, plus haut que toutes les puissances du ciel, jusqu'à s'asseoir auprès de Dieu le Père. C'est sur cette disposition des œuvres divines que nous sommes fondés et construits. La grâce de Dieu devient en effet plus admirable lorsque les hommes ayant vu disparaître ce qui leur inspirait de l'adoration, leur foi n'a pas connu le doute, leur espérance n'a pas été ébranlée, leur charité ne s'est pas refroidie.

Voici en quoi consiste la force des grands esprits, telle est la lumière des âmes pleines de foi: croire sans hésitation ce que les yeux du corps ne voient pas, fixer son désir là où le regard ne parvient pas.

Mais comment une telle piété pourrait-elle naître en nos cœurs, comment pourrait-on être justifié par la foi, si notre salut ne consistait qu'en des réalités offertes à nos yeux.

Ce qui était visible chez notre rédempteur est passé dans les mystères sacramentels. Et pour rendre notre foi plus pure et plus ferme, la vue a été remplacée par l'enseignement : c'est à l'autorité de celui-ci que devaient obéir les cœurs des croyants, éclairés par les rayons du ciel.

Voici d'après elle ce que nous ferons là-haut : toute notre occupation tiendra dans ces deux mots « Amen ! Alléluia ! ». Je vous vois rire et vous dire à vous-mêmes : « Voilà quelqu'un qui va se tenir debout et répéter à longueur de jour : Amen ! Alléluia ! Ne va-t-il pas sécher d'ennui et s'endormir à la fin, au bruit de ces paroles ? Il n'aspirera qu'à se taire ». Et vous me prenez à penser : « qui pourrait donc y tenir ? ».

Frères, ce ne sont pas seulement nos lèvres qui diront : « Amen ! Alléluia ! ». C'est notre cœur aussi qui l'exprimera : « Amen » c'est-à-dire : « C'est bien vrai ! Alléluia ! » c'est -à dire : « Louez Dieu ! ». Or Dieu est la vérité immuable, indéfectible, perpétuelle, stable, incorruptible ; quand nous le contemplerons face à face, Lui que nous ne voyons maintenant que dans un miroir, et en énigme, alors c'est une émotion indicible que nous nous écrierons : « C'est bien vrai ! ».

C'est « Amen » que nous clamerons, mais avec un rassasiement en quelque sorte insatiable : comme cette vérité qui jamais ne nous manquera, nous réjouira toujours plus, toujours elle produira en nous, si je puis dire, un insatiable rassasiement; et parce que, sans le moindre ennui, dans une délectation perpétuelle, nous contemplerons le vrai, parce qu'il brillera à nos yeux d'une invincible évidence, nous ferons entendre le mot de louange et dirons : « Alléluia ».

Saint Léon Le grand

Croire ce que nos yeux ne voient pas

Dans la solennité pascalle, la Résurrection du Seigneur était la cause de notre joie; de même, sa montée au ciel nous donne lieu de nous réjouir, puisque nous commémorons et vénérons comme il convient ce grand jour ou notre pauvre nature en la personne du

EDITORIAL

L'élection de notre pape François, le 13 mars 2013, a répandu une onde de joie, de sérénité, d'espérance dans les cœurs des catholiques, mais bien au-delà. Déjà de nombreux articles et des livres sont parus, confortant en chacun les premières impressions reçues, de sa bonté auprès de chaque personne mais surtout auprès des plus pauvres, nous appelant à revenir à plus de simplicité.

Certainement, nous avons été attentifs à ses interventions et à sa première Messe, place Saint-Pierre, en la solennité de saint Joseph, le 19 mars dernier. Nous vous proposons de prendre le temps de relire le texte de cette première homélie où le pape François nous explique notre vocation chrétienne, *notre vocation à garder les dons de Dieu*, pour nous, pour les autres, pour ceux que nous rencontrons, pour ceux avec qui nous vivons.

C'est ainsi que viennent aussi bien à-propos les témoignages, celui de Bernard qui accompagne son épouse Marie-Madeleine sur un chemin douloureux, où celle qu'il aime est changée par la maladie... et celui de Pierre, dont la profession en milieu hospitalier, lui fait faire des rencontres aux urgences de personnes très isolées qu'il porte ensuite dans son cœur et dans sa prière.

Saint Camille parlait souvent des fins dernières à ses novices pour qu'ils sachent parler ou répondre aux malades. Lui-même lisait beaucoup les Pères de l'Eglise. Nous avons ici deux petits textes pour nous éclairer, nous aussi, sur cette question : que ferons-nous là-haut ?

Bonne Pentecôte à tous et que l'Esprit-Saint souffle en chacun de nous pour toujours faire brûler en nous le feu de la charité !

Marie-Christine Brocherieux
Présidente

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Place Saint-Pierre- Mardi 19 mars 2013- Solennité de saint Joseph

Comment Joseph exerce-t-il cette garde ? Avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale, même quand il ne comprend pas. Depuis son mariage avec Marie jusqu'à l'épisode de Jésus, enfant de douze ans, dans le Temple de Jérusalem, il accompagne chaque moment avec prévenance et avec amour. Il est auprès de Marie son épouse dans les moments sereins et dans les moments difficiles de la vie, dans le voyage à Bethléem pour le recensement et dans les heures d'anxiété et de joie de l'enfantement ; au moment dramatique de la fuite en Égypte et dans la recherche inquiète du fils au Temple ; et ensuite dans le quotidien de la maison de Nazareth, dans l'atelier où il a enseigné le métier à Jésus.



Comment Joseph vit-il sa vocation de gardien de Marie, de Jésus, de l'Église ? Dans la constante attention à Dieu, ouvert à ses signes, disponible à son projet, non pas tant au sien propre ; et c'est cela que Dieu demande à David, comme nous l'avons entendu dans la première Lecture : Dieu ne désire pas une maison construite par l'homme, mais il désire la fidélité à sa Parole, à son

Sermon de Saint Augustin 342 et Saint Léon Le grand

Que ferons-nous là-haut ?

« Venez à moi, vous qui travaillez et qui êtes chargés, venez, je vous referai » et que ferons-nous donc là-haut ? Je l'ai déjà dit: il est plus facile d'expliquer ce que nous ne ferons pas que ce que nous ferons. Ce que je sais, c'est que nous n'emploierons pas nos loisirs à dormir, car là-haut pas besoin de sommeil, plus d'image de mort, là où il n'y aura plus de mort.

Pourtant, que l'on n'aille pas s'imaginer que l'ennui sera à craindre dans un séjour qu'on nous représente comme une veille perpétuelle, loisir sans fin. Il en sera bien ainsi, mais je ne puis dire comment, car il ne m'est pas donné de l'expérimenter encore ; et pourtant je puis l'affirmer, en m'appuyant sur l'Écriture.



Alors, quand tout devient trop lourd au détour d'allées du site hospitalier, j'ai la surprise que mon frère ou ma sœur de travail m'interpellent : « Ah ! Pierrot, comment vas-tu ? Ta femme, tes enfants ? ». Avec un sourire et grande joie d'être là. C'est l'inattendu provoqué par Dieu qui remet du soleil pour le restant de la journée. Au retour à la maison, dans le train, ces visages rencontrés aux urgences défilent dans ma tête pendant que j'égrène les grains du chapelet. Ces visages ont des prénoms : Luc, Rico, Jeannot, Dodo, etc... ce sont eux les mendiants d'amour de nos urgences. C'est une journée parmi tant d'autres où je suis accompagné de notre Seigneur par l'intercession de Saint Camille ; son exemple m'habite et m'envoie en mission pour une évangélisation par le sourire, pour être témoin de la présence du Christ.

« *J'étais malade, délaissé, et bien tu m'as visité à travers ces petits, ces rejetés de cette société du chacun pour soi, me dirait le Seigneur. Alors continue malgré tes fatigues, tes douleurs corporelles* ».

Si notre Seigneur, en effet, m'envoie auprès des malades les plus pauvres, les plus démunis, alors effectivement je commence à devenir camillien ! Tous ces frères et sœurs rencontrés m'évangélisent eux aussi, en tout premier par le regard du cœur.



dessein ; c'est Dieu lui-même qui construit la maison, mais de pierres vivantes marquées de son Esprit. Et Joseph est « gardien », parce qu'il sait écouter Dieu, il se laisse guider par sa volonté, et justement pour cela il est encore plus sensible aux personnes qui lui sont confiées, il sait lire avec réalisme les événements, il est attentif à ce qui l'entoure, et il sait prendre les décisions les plus sages. En lui, chers amis, nous voyons comment on répond à la vocation de Dieu, avec disponibilité, avec promptitude, mais nous voyons aussi quel est le centre de la vocation chrétienne : le Christ ! Nous gardons le Christ dans notre vie, pour garder les autres, pour garder la création !

La vocation de garder, cependant, ne nous concerne pas seulement nous les chrétiens, elle a une dimension qui précède et qui est simplement humaine, elle concerne tout le monde. C'est le fait de garder la création tout entière, la beauté de la création, comme il



nous est dit dans le Livre de la Genèse et comme nous l'a montré saint François d'Assise : c'est le fait d'avoir du respect pour toute créature de Dieu et pour l'environnement dans lequel nous vivons. C'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est d'avoir

soin l'un de l'autre dans la famille : les époux se gardent réciproquement, puis comme parents, ils prennent soin des enfants et avec le temps aussi, les enfants deviennent gardiens des parents. C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Au fond, tout est confié à la garde de l'homme, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Soyez des gardiens des dons de Dieu !

Et quand l'homme manque à cette responsabilité, quand nous ne prenons pas soin de la création et des frères, alors la destruction trouve une place et le cœur s'endurcit. À chaque époque de l'histoire, malheureusement, il y a des « Hérode » qui trament des desseins de mort, détruisent et défigurent le visage de l'homme et de la femme.

Je voudrais demander, s'il vous plaît, à tous ceux qui occupent des rôles de responsabilité dans le domaine économique, politique ou social, à tous les hommes et à toutes les femmes de bonne volonté : nous sommes « gardiens » de la création, du dessein de Dieu inscrit dans la nature, gardiens de l'autre, de l'environnement ; ne permettons pas que des signes de destruction et de mort accompagnent la marche de notre monde ! Mais pour « garder » nous devons aussi avoir soin de nous-mêmes ! Rappelons-nous que la haine, l'envie, l'orgueil souillent la vie ! Garder veut dire alors veiller sur nos sentiments, sur notre cœur, parce que c'est de là que sortent les intentions bonnes et mauvaises : celles qui construisent et celles qui détruisent ! Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, et même pas non plus de la tendresse !

Et ici j'ajoute alors une remarque supplémentaire : le fait de prendre soin, de garder, demande bonté, demande d'être vécu avec tendresse. Dans les Évangiles, saint Joseph apparaît comme

Les urgences et les mendiants de l'amour

Pierre Delaunay, FCL

L'univers des urgences est un univers à part dans l'hôpital. Le hall d'accueil est un reflet de la société : angoisse, questions, dont les réponses se font longtemps attendre quelquefois, Les malades qui attendent leur tour, les familles stressées.



Et puis, il y a les autres : les errants d'hôpitaux en hôpitaux, plus de famille, plus d'amis, ce sont les sans espoirs de la société. Leur regard, complètement hagard, en dit long sur cette détresse qui vous perfore. Et quelquefois, l'insoutenable vous mène aux larmes, larmes de compassion que nous manifestons par une proximité. Et pourtant ma fonction professionnelle, m'oblige à leur faire quitter cet endroit qui est pour eux un havre de paix, de sécurité. Certains, connus de tous, ont la possibilité de se doucher quelque part dans le service en toute discrétion. Beaucoup d'entre nous leur fournissons de la nourriture mais aussi, sourires, réconfort, dialogues échangés, mains tendues (protégées).

Par contre, J'ai besoin de répit. J'ai eu beaucoup de chance de voir s'ouvrir en Janvier 2009, un accueil de jour près de mon domicile. MM y va 2 jours par semaine, c'est un véritable outil de répit, une pause hebdomadaire dans la descente de la rivière sans retour.

Ce que j'attends aujourd'hui, ce sont des dispositifs d'hébergement temporaire pour quelques week-ends, quelques semaines de congé dans l'année.

Je soutiens aussi l'idée d'ouvrir les PASA des Ehpad à des malades à domicile de leur périmètre géographique afin de préparer des transitions éventuelles vers un hébergement à plein temps. Cette solution a aussi un sens économique tant pour les PASA que pour l'allongement de la période à domicile.

Nous descendons la rivière sans retour. Jusqu'où irons-nous ?

Les médias donnent souvent une vision effrayante de la pathologie. Elle constitue une épreuve et je partage les préoccupations des aidants craignant de ne plus avoir les capacités physiques pour faire face et redoutant l'usure psychologique. Mais



Alzheimer, ce n'est pas le deuil d'une vie normale et l'enfermement dans la maladie. La démence peut survenir mais elle ne représente pas forcément le quotidien.

La rivière sans retour a des rapides et des vents mauvais mais aussi des méandres calmes où l'eau est claire et où il fait encore bon vivre et vieillir ensemble.

Bernard Rombeaut

un homme fort, courageux, travailleur, mais dans son âme émerge une grande tendresse, qui n'est pas la vertu du faible, mais au contraire, dénote une force d'âme et une capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour. Nous ne devons pas avoir peur de la bonté, de la tendresse !

Aujourd'hui, en même temps que la fête de saint Joseph, nous célébrons l'inauguration du ministère du nouvel Évêque de Rome, Successeur de Pierre, qui comporte aussi un pouvoir. Certes, Jésus Christ a donné un pouvoir à Pierre, mais de quel pouvoir s'agit-il ? À la triple question de Jésus à Pierre sur l'amour, suit une triple invitation : sois le pasteur de mes agneaux, sois le pasteur de mes brebis.



N'oublions jamais que le vrai pouvoir est le service et que le Pape aussi, pour exercer le pouvoir, doit entrer toujours plus dans ce service qui a son sommet lumineux sur la Croix ; il doit regarder vers le service humble, concret, riche de foi, de saint Joseph et comme lui, ouvrir les bras pour garder tout le Peuple de Dieu et accueillir avec affection et tendresse l'humanité tout entière, spécialement les plus pauvres, les plus faibles, les plus petits, ceux que Matthieu décrit dans le jugement final sur la charité : celui qui a faim, soif, est étranger, nu, malade, en prison (cf. Mt 25, 31-46). Seul celui qui sert avec amour sait garder !

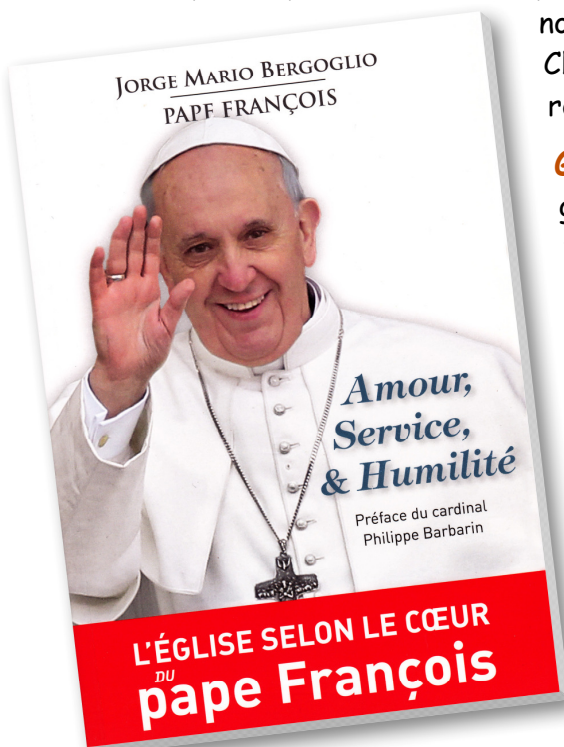
Dans la deuxième Lecture, saint Paul parle d'Abraham, qui « espérant contre toute espérance, a cru » (Rm 4, 18). Espérant contre toute espérance ! Aujourd'hui encore devant tant de traits de ciel gris, nous avons besoin de voir la lumière de l'espérance et de donner nous-mêmes espérance. Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance ! Et pour le croyant, pour nous chrétiens, comme Abraham, comme saint Joseph, l'espérance que nous portons à l'horizon de Dieu qui

nous a été ouvert dans le Christ, est fondée sur le rocher qui est Dieu.

Garder Jésus et Marie, garder la création tout entière, garder chaque personne, spécialement la plus pauvre, nous garder nous-mêmes : voici un service que l'Évêque de Rome est appelé à accomplir, mais auquel nous sommes tous appelés pour faire resplendir l'étoile de l'espérance : gardons avec amour ce que Dieu nous a donné !

Amen.

Je demande l'intercession de la Vierge Marie, de saint Joseph, des saints Pierre et Paul, de saint François, afin que l'Esprit Saint accompagne mon ministère et je vous dis à tous : priez pour moi !



Jusqu'en 2010, nous avons fait un voyage chaque année. Risques accrus, j'ai perdu MM dans le palais des doges en 2009 et dans les toilettes de la Place Saint Pierre à Rome. Nous avons en sus été évacués des Musées du Vatican après un malaise de MM, mais nous avons déjà vu la Chapelle Sixtine.

Souffrance et bonheurs de l'aidant

- Une première souffrance est le manque de temps, avec toutes ses contraintes journalières de toilette, habillage, passages au WC. Elles sont répétitives et finissent par devenir usantes. Les contraintes de rendez-vous imposés à l'aidant comme médecins, coiffeur, vêture et chaussures et bien sûr toute la logistique ménagère.
- Une deuxième souffrance est l'adhérence de MM. Très énervant quand on a beaucoup à faire et peu de répit.
- La troisième est l'usure nerveuse quand l'aidant va mal du côté des lombaires et que MM, incontinente, sème le chaos un peu partout. Je mesure que de telles situations puissent finir très mal et j'ai peur du dérapage.

Mais aussi des bonheurs quand un écureuil traverse la route, quand un merle et sa merlette viennent picorer sur la terrasse, quand, au détour d'un chemin, elle me demande « est-ce que tu m'aimes ? », une des rares phrases qu'elle prononce encore.

Aide et répit, hébergement temporaire

Sur l'aide, les conseils ne manquent pas. Mais la plupart conduisent à plus de présences à domicile et la gestion de nouvelles contraintes horaires qui ne sont pas forcément adaptées aux aléas de la vie avec une Alzheimer incontinente. Personnellement, je dispose de trois heures par semaine d'une aide à domicile, que j'apprécie autant pour le ménage que pour les échanges que nous avons et les astuces qu'elle me propose pour avoir une vie plus facile. Je n'en souhaite pas plus.

puisque Mme Rombeaut ne prononce que des mots réflexes et ne comprend pas de consignes complexes. Elle est sensible à la prosodie. Ainsi l'évaluation cognitive est impossible, le score du MMS est à 0. »

BR à Soignant (août 2012) : « *Ce premier semestre 2012, MM a plongé dans l'incontinence. En fait, elle ne signale plus ses envies. J'ai adopté un lit à 2 sommiers et des alèzes plutôt performantes. Je ne me lève plus la nuit, ce qui est pour moi un confort. (...) J'ai également des problèmes avec l'hygiène bucco-dentaire. MM ne met plus son appareil dentaire et ne sait plus se rincer la bouche. Je fais de mon mieux. Ce premier semestre marque une augmentation significative du temps que je consacre aux taches d'aidant.* »

Malgré les deuils, nous avons descendu la rivière. Celui qui me marque le plus fut en 2006 l'incapacité de MM à pouvoir peindre sur porcelaine. C'était sa vie, mais aussi beaucoup de la mienne. Nous vivons encore entourés des œuvres de MM.

Malgré tout, notre projet de vivre ensemble tient toujours et nous continuons à prendre des risques. Bien vieillir, c'est prendre des risques.

Une expression à la mode reprise par les caisses de retraite et les départements. Dans ce cadre, elle a une visée socio-économique : réduire et retarder la dépendance. Bien vieillir, c'est aussi savoir rester soi-même dans la continuité de sa vie, de ses croyances, de sa culture, de ses projets. C'est notre choix, malgré le développement du processus Alzheimer.

J'ai toujours laissé à mon épouse le plus d'autonomie possible compatible avec sa maladie. Cela n'a pas été toujours sans un risque accepté, celui de ne pas la voir rentrer et de signaler sa disparition à la police. Cela m'est arrivé 3 fois. Merci à la police et au réseau lyonnais de transport.

« La rivière sans retour »

Bernard Rombeaut

Film magnifique, l'un des premiers en cinémascope, tourné dans les Rocheuses, par Otto Preminger, en 1954. J'aime beaucoup ce film où Marilyn Monroe et Robert Mitchum, armés d'une hache et d'un malheureux couteau sont contraints à fuir une révolte indienne à bord d'un radeau et à défier les dangers d'une rivière que les indiens nomment « La rivière sans retour ».

Il y a maintenant 10 ans, en août 2002, nous nous sommes embarqués, mon épouse Marie-Madeleine et moi-même, sur un tel radeau pour défier les dangers d'une rivière sans retour. Quand nous avons connu son nom « Maladie d'Alzheimer », nous étions déjà embarqués. Il ne nous restait plus qu'à gouverner notre radeau face au vent mauvais sans mesurer heureusement que les ressources de l'un diminueraient et que la santé de l'autre s'aggraverait.

Ce vent effaçait petit à petit, jour après jour, les rêves et souvenirs de la jeunesse, les amours, les projets menés à deux, les savoirs et les habiletés, la continence, les mots emportés par le vent comme les feuilles d'automne, nos capacités à vivre comme tout le monde.



Marie Madeleine (MM), aujourd'hui est âgée de 74 ans. Peintre sur porcelaine, elle a concouru deux fois au concours du meilleur ouvrier de France. Moi-même, **Bernard (BR)**, j'ai 72 ans. Je siège au CESER Rhône-Alpes et je suis Vice-président de France Alzheimer Rhône. Et, bien sûr "aidant" naturel de mon épouse atteinte d'Alzheimer sévère.

La population des aidants est nombreuse et variée. Malheureusement, nous voyons se développer du business autour des formations. Pour ma part, j'ai suivi la formation développée par France Alzheimer qui fait appel à des binômes psychologues et aidants qui furent ou sont encore au cœur de la maladie. J'en ai tiré grand profit.

C'est sur notre descente de la rivière sans retour que je vous propose un point de vue, qui n'engage que son auteur et qui constitue un périple singulier.

La maladie d'Alzheimer s'est annoncée subrepticement, un jour ensoleillé d'août 2002. Mon épouse conduisait la voiture, j'étais à ses côtés et d'un coup, elle s'est arrêtée, comme ça, pour rien, sur une route à quatre voies. Elle ne savait plus où elle était. Petit à petit, elle a eu d'autres pertes de mémoire. Des petits deuils renouvelés.

MM se mit à entretenir sa mémoire avec force revues, mots fléchés, jeux... Malgré tout ce stakhanovisme, les mots s'envolaient ; côté peintures sur porcelaines, de nombreuses œuvres restaient inachevées. Dans la vie courante, elle commençait à perdre la notion du temps et de son agenda journalier. Les mots lui manquaient. Au fil des jours du statut d'accompagnateur, je passais à celui d'aidant.

Fin 2006, **MM** eut la chance d'être vue, dans le cadre de l'unité de recherche 402 dirigée, par le Professeur de l'hôpital neurologique de Lyon. Le diagnostic Alzheimer était confirmé.

Cette nouvelle étape m'a conduit à mieux observer l'évolution de l'état de **MM** et à en assurer la traçabilité en lien avec les soignants. Cette traçabilité constitue en elle-même des avis de deuils.

Orthophoniste à BR (oct. 2007) : « *MM est très agréable en séance, mais très angoissée par ses difficultés. Sur le plan cognitif : le manque du mot est très invalidant. La mise en place de l'agenda est assez concluante. : Mme Rombeaut, aidée de son mari, l'utilise quotidiennement et y a spontanément recours de plus en plus souvent.* »

BR à Soignant (nov. 2008) : « *Chaque matin, nous passons en revue le programme de la journée. Si je suis absent je l'écris et lui commente. Elle ne se souvient pas de la journée précédente et a du mal à appréhender la date et le jour. Nous nous servons de l'agenda qui lui sert de fil rouge avec le programme journalier que j'écris. Elle ne peint plus sur porcelaine, même si elle ressort quelques pièces et son matériel. Sa dernière pièce, cuite et signée, date de 2006. Dorénavant, elle passe beaucoup de temps à colorier des mandalas.* »

BR à Soignant (nov. 2009) : « *Depuis le début de cette année, elle va 6 jours par mois en centre d'accueil. Elle semble heureuse dans cet environnement. Je l'emmène le plus souvent possible avec moi, y compris dans des réunions. Les personnes, qui ne la connaissent pas, ne perçoivent pas sa maladie. Nous sommes allés à Venise en juin.* »

Soignant à BR (déc. 2010) : « *Au plan cognitif, la situation est stable, avec un score de MMS de 4/30 qui est certainement sous-évalué du fait d'une aphasie importante. Au plan psycho-comportemental, la patiente est tout à fait souriante, détendue. Elle ne présente pas d'agressivité. Elle a fait un voyage à Rome cette année.* »

Soignant à BR (déc. 2011) : « *Depuis la dernière évaluation, je constate une dégradation cognitive corroborée par son époux. La patiente présente un handicap fonctionnel sévère, avec un apragmatisme ; l'interrogatoire montre une aggravation de l'aphasie*